

NORD: XAVIER BERTRAND APPELLE JEAN-MICHEL BLANQUER À DÉFENDRE L'APPRENTISSAGE DU FLAMAND



Plusieurs communes frontalières dénonçaient mercredi l'impossibilité d'accès à l'enseignement de cette langue régionale, faute de professeurs. Le président de la région demande au ministre de trouver une solution.

L'appel des maires des villes de Wormhout, Volckerinckhove, Noordpeene, Buysscheure et Ochtezeele (Nord) a trouvé un écho à l'échelle de la région. [Ces cinq communes situées près de la frontière belge militent pour un retour de l'apprentissage du flamand dans les programmes scolaires des écoles primaires.](#) Dans un courrier adressé ce vendredi à Jean-Michel Blanquer, Xavier Bertrand, président de la région, relaye leur demande.

"Depuis l'été dernier, l'enseignant en charge de l'apprentissage de cette langue est à la retraite et son remplacement n'est toujours pas assuré", a-t-il fait savoir au ministre de l'Éducation. Les élèves de CE2 au CM2, qui bénéficiaient auparavant d'une heure de Flamand par semaine dans ces communes, n'y ont en effet plus accès.

À Wormhout, près de la frontière belge, des maires militent pour l'apprentissage du Flamand à l'école. Et les parents d'élèves, qui voient cette langue comme un atout pour les études de leurs enfants, ne sont pas contre.

"Un rôle dans l'enracinement qui fait la force des régions"

"Je m'étonne qu'une administration ne respecte pas la Constitution qui dans son article 75-1 indique que 'les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France'", souligne Xavier Bertrand. Et le président de la région Hauts-de-France de rappeler qu'Emmanuel Macron avait déclaré "que les langues régionales jouent un rôle dans l'enracinement qui fait la force des régions", à l'occasion d'un déplacement en Bretagne en 2018.

"Pourquoi est-ce qu'on a tant de difficultés à autoriser un enseignement de notre langue régionale ici en Flandre?", s'interrogeait mercredi Frédéric Devos, maire de Wormhout, au micro de BFM Grand Lille et Grand Littoral.

En l'absence de cours de Flamand dans ces écoles frontalières, de plus en plus de parents nordistes ont pris la décision de scolariser leurs enfants de l'autre côté de la frontière.